

De Candolle dit qu'elle croît dans les lieux secs des provinces méridionales (1); le *Botanicon gallicum* (2), *in siccis Galliæ australis*; Mutel (3), dans les mêmes lieux, dans les Pyrénées, en Corse et en Algérie (où notre savant confrère M. Cosson l'a aussi signalée), MM. Grenier et Godron, enfin (4), dans les mêmes contrées."

C'est donc avec bonheur que j'ai lu dans le *Guide du botaniste herborisant* de notre confrère M. Bernard Verlot, que cette plante si rare avait été retrouvée par M. G. Remy dans la même localité (5).

M. B. Verlot dit que le *Paronychia argentea*, retrouvé à Monthermé par M. Remy, a été communiqué par celui-ci à M. Callay, pharmacien au Chesne (Ardennes), duquel il a reçu la plante.

## SÉANCE DU 22 JUIN 1866.

PRÉSIDENTE DE M. LE COMTE JAUBERT.

M. Roze, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juin, dont la rédaction est adoptée.

### *Dons faits à la Société :*

1° Par M. Ad. Brongniart :

*Annales des sciences naturelles*, 5<sup>e</sup> série, t. IV, n° 5.

2° De la part de M. Timbal-Lagrave :

*Observations critiques et synonymiques sur un album de plantes des Pyrénées, préparées par Marchand, faisant partie du Musée d'histoire naturelle de la ville de Toulouse.*

3° En échange du Bulletin :

*Mémoires de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg*, 2<sup>e</sup> série, t. I<sup>er</sup>, 1865.

*The Gardeners' Chronicle*, deux numéros.

*Wochenschrift fuer Gærtnererei und Pflanzenkunde*, deux numéros.

*Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*, mai 1866.

*L'Institut*, deux numéros.

(1) *Flore française*, t. III, p. 404.

(2) T. I, p. 198.

(3) *Flore française*, t. I, p. 386.

(4) *Flore de France*, t. I, p. 610.

(5) Page 385.

M. le Président signale à l'attention de la Société le travail de M. Millardet sur les *Yucca* et les *Dracæna*, inséré dans les *Mémoires de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg*.

M. Germain de Saint-Pierre présente deux fruits de *Lagenaria* : l'un provenant du *L. sphærica* type, et l'autre de l'hybride des *L. vulgaris* et *L. sphærica* (plante-mère).

M. Germain de Saint-Pierre fait ensuite à la Société la communication suivante :

ÉNUMÉRATION DES ESPÈCES DE LA FAMILLE DES AMBULATORIÉES (NOUVEAU GROUPE VÉGÉTAL DE LA CLASSE DES DIATOMÉES), par **M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.**

La classe intéressante des Diatomées a été l'objet des recherches de tant d'habiles algologues, et a été tout récemment (1864) si savamment traitée par M. L. Rabenhorst (*Flora europæa Algarum aquæ dulcis et submarinæ*), que c'est avec hésitation, et sous toutes réserves d'études ultérieures, que je viens signaler tout un groupe de ces intéressants petits êtres ; groupe dont le caractère essentiel ne me paraît indiqué nulle part, et dont je ne trouve les curieuses espèces ni décrites, ni figurées, telles, du moins, que j'ai pu les observer.

Ce groupe se compose d'espèces filiformes, je pourrais dire *vermiiformes*. Chaque individu est constitué par un tube cylindrique régulier, arrondi aux deux extrémités, continu ou cloisonné, à anneaux discoïdes plus rarement subglobuleux, et contenant de très-fines granulations. Le diamètre de ces petits tubes est d'un ou deux centièmes à quelques centièmes de millimètre. — Ces petits êtres se rapprochent surtout des Diatomées comprises dans les genres *Discosira* et *Melosira* ; ils rappellent aussi, dans de très-petites proportions, les filaments des Oscillaires et surtout des *Lyngbya*.

Mais les Oscillaires sont fixées à une de leurs extrémités, sont groupées en pinces, et ne présentent que des mouvements d'ondulation sur place ; mais les *Lyngbya* se composent d'un tube transparent occupé, par intervalles seulement, par une série d'anneaux colorés, et comprenant des espèces rarement oscillantes.

Quant aux disques réunis en cylindres des *Discosira* et des *Melosira*, on ne paraît pas les considérer comme doués de mouvements manifestes.

Le groupe dont je propose l'établissement sous le nom d'*Ambulatoriæ* (ambulatoires), est, au contraire, essentiellement caractérisé par le *mouvement spontané et volontaire de locomotion par reptation* des espèces qui le constituent. Ces petits êtres, qui demandent pour être observés les grossissements les plus considérables, traversent plus ou moins lentement, plus ou moins rapidement, le champ du microscope, et dans tous les sens, luttant pour fran-